

Archidiocèse de Rimouski

Exposé aux prêtres, aux agents et agentes de pastorale, dans le cadre du Chantier diocésain 2001-2002, 5 septembre 2001.

Notre Église diocésaine en chantier dans un esprit de synodalité

Introduction

J'ai connu toutes sortes de sentiments dans la préparation de cet exposé. Lorsque Guy m'a demandé ce service pour notre Église diocésaine, j'étais à la veille de partir en vacances. Je n'ai pas réfléchi longtemps pour lui donner une réponse affirmative. J'ai dit oui sur le champ, quand il m'a avoué avoir reçu des réponses négatives. Les semaines de vacances qui s'annonçaient me paraissaient propices pour mettre en route la réflexion sur le sujet qui nous occupe. Ma valise s'est alourdie de quelques volumineux livres et j'en ai acheté deux autres pendant les vacances. C'est avec bonheur que j'ai repris la fréquentation de livres de théologie autour du sujet qui nous interpelle maintenant, fréquentation qui a été très espacée depuis que je suis à temps plein dans le ministère paroissial. Au retour des vacances, la vie s'est chargée de me happer de nouveau. C'est là que j'ai pris conscience du défi que Guy m'avait lancé. Comment, à travers toutes sortes d'engagements, mettre en ordre les réflexions suscitées par mes lectures et comment proposer des pistes valables dans cette étape de la mise en route de notre chantier diocésain? À la grâce de Dieu, me suis-je dit. J'ai accouché tant bien que mal de ces quelques pages que je vous présente comme une amorce pour une mise en commun de nos réflexions, de nos points de vue, de nos expériences; histoire de charger la pompe simplement.

I. Vocabulaire: chantier, coresponsabilité, partenariat, communion, synodalité...

Chantier

C'est le mot chantier qui a été retenu pour qualifier la démarche diocésaine que nous vivons au cours des prochains mois. Nous avons connu à la fin des années 60 un synode diocésain qui a mobilisé des milliers de personnes. Ce synode s'est tenu du premier (1^{er}) janvier 1969 au trente (30) septembre 1972. Le synode avait été précédé, en 1968, par une importante enquête sur la vie de foi vécue dans notre diocèse. Depuis quelques années revenait de temps en temps la proposition de revivre un événement du genre. En particulier, au début des années 90, la zone pastorale de Rimouski-rural soutenait la proposition d'un mini-synode, proposition que Réal Pelletier a adressé aux deux grands conseils diocésains, le Conseil du presbytérium et le Conseil diocésain de pastorale. L'idée a fait tranquillement son chemin, et dans un beau rêve réveillé, Monseigneur Blanchet lançait au carrefour du 23 septembre 2000 le projet du chantier. Nous avons vu cet avant-midi les grandes lignes de ce projet. Le projet est moins ambitieux qu'un synode, comme fut le nôtre en 1969-1972, ou comme le furent les derniers synodes récents au Québec, mais il poursuit des objectifs semblables: «Il est un moment de sensibilisation, de consultation, de mobilisation et de concertation autour des grandes questions dont l'issue est importante pour un *nouveau départ*.» (*Chantier diocésain 2001-2002*, p. 1)

Coresponsabilité

Le mot «coresponsabilité» est apparu dans les années 70-75, dix ans après la fin du Concile Vatican II. Ce mot souligne, dans la foulée du concile, que tous les baptisés sont solidairement responsables de la vie de foi et de la mission de l'Église. Ce mot a permis de mieux saisir le changement important que commençait à vivre le visage de l'Église. Regardons deux textes en parallèle qui montrent bien le chemin parcouru (cf Pie X et Rapport Bouchex à Lourdes en 1973).

Mais on s'est rendu compte que le mot coresponsabilité avait ses limites. Et on a commencé à parler de «coresponsabilité différenciée» pour signifier que si tous et toutes sont responsables dans l'Église (affirmation fondamentale), ils ne le sont pas au même titre et de la même manière.

Partenariat

Le mot «Partenariat» insiste sur le fait qu'on est associé, à part entière, à une tâche commune. Qui dit partenaire dit réciprocité, altérité, avec une certaine autonomie. Ce vocabulaire est apparu au milieu des années 80. En 1984-1985, au cours d'une année sabbatique qu'on appelait aussi une année sympathique, à Paris, j'ai participé au congrès annuel du groupe Femmes et Hommes en Église; et ce fut le mot qui a galvanisé les débats. Il est surtout employé par les laïcs engagés. Mais le mot «partenariat» ne précise pas l'orientation de la mission ni la spécificité des responsabilités et des rôles.

Communion

Depuis 1985, à la suite du synode romain sur le concile Vatican II, le mot «communion» a fait son entrée dans l'enseignement magistériel de l'Église et dans les recherches théologiques. Ce mot a le mérite d'éclairer des aspects essentiels de la vie en Église: les liens de solidarité des baptisés, la présence de l'Esprit promise par Jésus, le dialogue œcuménique, la diversité des charismes au service de la mission, etc. Le Père Jean-Marie Tillard a été l'un des plus importants théologiens à approfondir et éclairer cette notion fondamentale de la communion comme ciment de la vie ecclésiale.

Synodalité

J'en viens à ce mot à la fois nouveau et ancien, riche et complexe, le mot «synodalité». Guy Lagacé a écrit un fort intéressant chapitre de sa thèse sur ce sujet. Il s'intitule *Vie synodale et démocratie en Église*. D'entrée de jeu, Guy écrit au début de ce chapitre 13: *«La synodalité n'est pas une invention du dernier concile; elle était présente dans les premiers temps de l'Église si l'on se fie à ce qui s'est passé au «concile de Jérusalem» dans la fameuse question de discipline concernant la circoncision des païens convertis (Ac 15, 5-28). Le fait de discuter et de prendre une décision en commun à l'intérieur de la communauté est le propre de la synodalité. Cette vie synodale fut négligée pendant de nombreux siècles pour être remise en valeur depuis Vatican II; il faut dire cependant que l'avènement de la démocratie y a été pour quelque chose. En effet, nous constatons que le dynamisme de la vie synodale n'est pas sans rapport avec la société démocratique dans laquelle doivent s'exercer les ministères et la participation des fidèles.»*

Le mot synode vient du mot grec, sun-odos, qui veut dire «faire route avec», «ouvrir ensemble la route», «cheminer avec».

Voilà, comment nous avons connu un certain déplacement dans le vocabulaire concernant la vie de l'Église depuis Vatican II, en particulier. Les mots ne sont jamais neutres; ils portent toujours une vie cachée et évolutive. Le vocabulaire se déplace selon les accents de l'aventure humaine et spirituelle.

II. Vivre le chantier dans un esprit synodal

Le Comité de théologie de l'Assemblée des évêques du Québec a produit, en l'an 2000, un petit bouquin qui apporte un bel éclairage sur le sens de la synodalité. Il s'intitule *Vers l'exercice de la synodalité*. Treize chapitres très brefs.

Je vais tenter de rendre compte des aspects qui peuvent nous intéresser particulièrement en fonction de notre chantier.

«La synodalité, nous disent les auteurs, est une dimension de l'Église qui découle de sa nature même en tant qu'elle est une réalité de communion. (...) Agir de manière synodale, c'est faire appel à la collaboration de tous.» (p. 10-11). Est-ce que ce n'est pas l'un des objectifs de notre chantier diocésain? Faire appel à la collaboration du plus grand nombre possible?

Comme le signalait Guy au début de son chapitre, il y a comme des connivences entre l'esprit démocratique de nos sociétés et la synodalité. L'Église apparaît bien étrange lorsqu'elle donne l'image d'une institution aux allures parfois monarchiques. Mais l'Église n'est pas plus monarchique que démocratique. Elle est une communion de personnes au sein du peuple de Dieu.

Et les trois grandes images bibliques de «Peuple de Dieu», «Corps du Christ» et «Temple de l'Esprit» révèlent bien le mystère de l'Église dans sa réalité communionnelle. Nous sommes membres de ce corps

social et spirituel de Jésus Christ; nous sommes pierres vivantes de cette construction dont le ciment est l'action de l'Esprit Saint.

C'est en coresponsabilité, en synodalité, que toute la communauté des baptisés est appelée à édifier le Corps du Christ et à annoncer la Bonne Nouvelle.

On trouve à la page 27 de l'étude du comité de théologie une bien précieuse invitation: «Si Jésus-Christ a besoin de ses disciples pour qu'ils cherchent avec lui le chemin du salut, à plus forte raison, les pasteurs qui le représentent doivent-ils accepter de recourir à leurs frères et à leurs soeurs pour trouver les meilleurs chemins.»

Vivre la synodalité implique qu'on ne se limitera pas à transmettre des notions théologiques, des connaissances théoriques à des auditeurs-récepteurs. «Il faut, affirme les auteurs de l'étude, donner la parole aux gens. C'est en apprenant à dire leur foi à même leur expérience qu'ils vont la développer et en faire une réalité de leur vie concrète. C'est en sachant la dire qu'ils la transmettront aux générations montantes.»(p. 31). C'est l'expérience que nous faisons tous et toutes avec les personnes qui acceptent, par exemple, de faire partie d'une équipe de préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne dans nos paroisses.

Vivre la synodalité ne signifie pas que la mission de l'Église ne nécessite pas des engagements particuliers. «Il y a égalité des membres mais diversité des fonctions et des ministères.» (p. 33). «Parmi les divers ministères au sein de la communauté, le sacrement de l'ordre confère un ministère spécifique qui rappelle comme un signe que l'Église est convoquée par Dieu le Père, en Jésus le Fils et dans l'Esprit, qu'elle ne se fait pas elle-même mais qu'elle est reçue de Dieu. Cela ne place pas celui qui est ordonné au-dessus des autres mais au service des autres, au service de la communauté et de sa mission.» (p. 34)

Vivre la synodalité implique une dimension spirituelle dans notre agir pastoral. Nos communautés chrétiennes ne sont pas des entreprises simplement philanthropiques ou de bienfaisance. Nous avons à nous ajuster à l'Esprit présent dans nos communautés. Tout cela est affaire de spiritualité. Tout cela appelle une conversion permanente. «Conversion qui va se vivre dans la prière et dans une recherche inlassable de fidélité à la Parole de Dieu.» (p. 38)

Il faut aussi prendre conscience que nous vivons depuis le Concile des éléments importants d'un agir synodal. Il suffit d'évoquer ces lieux de concertation et d'action que sont les différents conseils mis sur pied depuis Vatican II: le Conseil presbytéral, le Conseil diocésain de pastorale, les Conseils pastoraux paroissiaux, les Conseils de secteur, les comités de liturgie, les comités d'initiation chrétienne, les Conseils de fabrique avec le plus souvent des laïcs à la présidence, et combien d'autres lieux de réflexion et d'intervention. Tout cela bâtit petit à petit un esprit synodal. Le Chantier lui-même sera une très importante expérience de vie synodale.

Toutefois, soulignent les auteurs de l'étude, il ne suffit pas de mettre sur pied des organismes de participation à la vie de la communauté, il faut aussi permettre aux personnes de s'exprimer en toute liberté. Il faut s'habituer à une «solide pratique de discernement communautaire... en étant attentif aux signes des temps... » (p. 42-43). Le pasteur a à aider la communauté à discerner les charismes de ses membres et à les mettre en valeur.

Un dernier aspect que je retiens de l'étude est celui de la dimension consultative ou décisionnelle de la vie pastorale selon une mentalité synodale. On pourrait souhaiter parfois que les conseils et les comités soient davantage décisionnels que consultatifs. Le statut consultatif n'a pas que des inconvénients; il laisse davantage de liberté et peut susciter plus de créativité. Ce qui importe «c'est que les conseils et comités n'aient pas l'impression de travailler dans le vide, sans responsabilité réelle. On doit faire en sorte qu'ils participent réellement au processus de décision.» «On peut s'attendre, disent les auteurs, à ce que la plupart du temps, sauf pour cause majeure et justifiée, la ratification du pasteur aille dans le sens de ce que les groupes ont élaboré.» (p. 47). J'imagine que c'est ce qui va se passer à la suite de notre chantier.

Avec ces traits de la synodalité que j'ai présentés à partir de l'étude du comité de théologie de l'AEQ, il me semble qu'on peut imaginer assez clairement ce que peut vouloir dire «faire chantier selon une mentalité synodale.»

III. Quelques questionnements concernant l'état des lieux

1) Un contexte de crise profonde

Voici comment Jean Delumeau, l'un des meilleurs historiens actuels concernant l'évolution des mentalités religieuses, décrit la crise, dans une conférence donné à Montréal le 28 avril 2000, conférence que la revue *L'Église canadienne* a reproduite dans son numéro de septembre 2000 :

«Nous sommes confrontés à une situation religieusement contrastée: d'un côté, des signes d'incontestable vitalité chrétienne qui se manifestent par de multiples actions caritatives, des pèlerinages, des groupes de prière, des baptêmes d'adultes chaque année plus nombreux; de l'autre, une déchristianisation multiforme et galopante au sujet de laquelle il est maintenant impossible de se bercer d'illusions». (p. 252)

«La majorité de nos contemporains en Occident sont des agnostiques. À cet égard il ne faut pas se tromper de diagnostic. Une telle situation n'avait jamais existé dans les siècles et les millénaires antérieurs. C'est une nouveauté absolue, dont il nous faut prendre la mesure.» (p. 254)

Permettez-moi d'ouvrir ici une parenthèse en vous racontant le bref échange que j'ai eu dimanche le 5 août dernier avec un jeune homme d'environ 25 ans que j'avais pris sur le pouce. Après les bonjours d'usage, je lui ai demandé où il allait et d'où il venait. Il était assez bon causeur. Il m'a raconté qu'il venait d'un Rainbow dans une vallée près de Restigouche... il avait fait du pouce pour se rendre en Gaspésie... des jeunes l'avaient fait monter, lui avait parlé du Rainbow où ils allaient, et ils l'avaient convaincu de rester avec eux... Il a même accueilli dans sa tente une des filles du groupe qui l'avait pris sur le pouce... Un rassemblement d'environ trois cents personnes... Trois jours de jeux scéniques, de musique, de danses, d'expérience de nudité... c'est ainsi que j'ai peu à peu compris ce qu'était un Rainbow... Puis à un moment il m'a dit qu'il avait fait des expériences spirituelles, avouant que c'était tout nouveau pour lui, j'ai prêté l'oreille; il y avait des gens, a-t-il dit, qui leur apprenait à faire oummmm! oummmm! Après l'avoir laissé à la sortie de Mont-Joli, je me suis dit quel monde est en train de se construire!!

Je reviens à ma réflexion pour écouter un tout autre groupe de personnes.

Les évêques de France, dans leur *Lettre aux catholiques de France, Proposer la foi dans la société actuelle*, pose un diagnostic assez proche de monsieur Delumeau:

«La crise que traverse l'Église aujourd'hui est due, dans une large mesure, à la répercussion, dans l'Église elle-même et dans la vie de ses membres, d'un ensemble de mutations sociales et culturelles rapides, profondes, et qui ont une dimension mondiale. Nous sommes en train de changer de monde et de société.» (Paris, Ed. du Cerf, 1996, p. 22.)

2) Un appauvrissement ecclésial inquiétant

Dans un petit livre intitulé *Une Église qui s'appauvrit, Drame ou ouverture d'avenir?*, petit livre qui est le compte-rendu d'une session vécue par un groupe d'évêques et leurs proches collaborateurs, en mars 1998, avec Marc Girard et son équipe, on passe en revue les principales pauvretés de nos communautés chrétiennes. Nous nous y reconnaissons facilement:

- rares, très rares, sont les jeunes adultes, les adolescents, les enfants qui participent avec une certaine assiduité et une certaine régularité à la liturgie dominicale.
- le baptême, la première participation à l'eucharistie..., la confirmation sont souvent réduits à des rites sociaux de passage; bien des parents n'éveillent pas la foi de leurs enfants après les avoir fait baptiser; la première communion coïncide souvent avec la dernière; après la confirmation, plusieurs cessent toute participation à la vie liturgique pour ne pas dire ecclésiale.
- peu de jeunes consacrent leurs énergies et leurs talents à la participation à certains conseils, comités ou groupes dont la paroisse a pourtant besoin pour vivre et accomplir sa mission.
- le presbytérium est vieillissant
- la vie consacrée ne semble plus séduire les jeunes...
- il y a crise du jugement moral, de l'agir moral...

. ... les difficultés financières sont nombreuses; des paroisses sont réduites à licencier des agentes ou des agents de pastorale ou encore à réduire leur temps d'embauche faute de fonds pour les rémunérer; des marguilliers s'inquiètent de l'avenir de la fabrique...

N'est-ce pas que nous retrouvons chez nous la plupart de ces pauvretés d'une façon plus ou moins accentuée selon nos milieux? Et c'est dans ce contexte bien concret que nous vivons notre chantier. Nous aurons un besoin évident de le faire en synodalité.

3) Des frustrations à vivre:

Permettez-moi de vous exprimer quelques frustrations:

- ma relation avec les communautés dont j'ai la responsabilité avec Albert, Euclide et, pour une partie, Bruno Lévesque, diacre permanent, prend de plus en plus la forme de saupoudrage; ce qui est frustrant autant pour moi que pour les gens. En même temps je constate une diminution du temps disponible pour les investissements fondamentaux: l'information, la lecture et les contacts avec des personnes autres que celles qui viennent à nos assemblées dominicales.
- les personnes qui prennent des responsabilités dans nos communautés sont souvent pour ne pas dire toujours les mêmes et elles ont envie de lâcher. Bien des gens sont bousculés par les changements des permanents que nous sommes et il leur arrive de rêver aux oignons d'Égypte. Je prends l'exemple du réaménagement de l'horaire des messes dominicales dans le secteur La Montée. Option prise en conseil pastoral de secteur, après consultation auprès des chorales, organistes: une célébration dominicale par fin de semaine dans chacune des six paroisses du secteur. Décision raisonnable et défendable. On me propose de faire appel à un prêtre à la retraite pour continuer comme avant. Là j'ai menacé de lancer la serviette. C'en était trop. Car je savais bien qu'il ne faudrait qu'un très mauvaise grippe de ce prêtre pour tout remettre en cause et revenir à la case départ.
- j'ai vu le vidéo préparé par l'équipe de Second regard pour le congrès des ministères à Québec en août dernier; j'ai aussi vu et apprécié le vidéo de Paul Tremblay que nous avons eu à la dernière assemblée des prêtres en juin dernier. Je sais bien que ce que je fais à l'église ne semble intéresser qu'une minorité de nos concitoyens, que nos célébrations liturgiques sont souvent plates. Je m'identifie à l'institution ecclésiale; j'en suis un permanent. Cela me fait mal. Je reconnais facilement que l'Église institutionnelle est injuste pour les femmes en particulier en les excluant de responsabilités qu'elles rempliraient aussi bien que nous les prêtres et sans doute parfois mieux. Je n'ai pas de peine à comprendre que les jeunes ne peuvent pas entrer facilement dans nos célébrations liturgiques qui sont trop austères. Les textes bibliques de l'Ancien Testament, il faut le reconnaître honnêtement, ne sont la plupart du temps compréhensibles que pour les initiés.
- pour terminer cette section de mon exposé, je me retrouve fort bien dans cette réflexion de Jean-Louis Blaise, prêtre du diocèse de Verdun en France, qui a été introduite dans le livre écrit sous la direction de Mgr Joseph Doré et qui a pour titre *Des ministres pour l'Église*:
Comment donc faire évoluer les choses? Comment sortir du sentiment d'étranglement que l'on éprouve dans ces circonstances? C'est ici que les choses se compliquent. Tout le monde est bien d'accord pour dire que la forme actuelle du ministère n'est plus viable, sous bien des aspects. Mais on a du mal à discerner les contours qu'il doit prendre. Ainsi, lorsque je reprends mon agenda et que je me demande ce que je devrais modifier, j'avoue rencontrer bien des difficultés à répondre. Car tout ce que je fais est bon, est utile, et.. relève de ma mission. Et s'il existe des lieux qui ne requièrent pas absolument ma présence, et auxquels je suis tout de même présent, c'est le plus souvent parce que je sais que la tâche y est difficile, austère, et parce que je crois ne pas pouvoir simplement me décharger sur d'autres, en les laissant se débrouiller comme ils peuvent. Il appartient aussi à mon ministère, me semble-t-il, d'épauler les personnes engagées dans ces tâches difficiles, pas seulement lors d'une «relecture» confortable dans un bureau, mais aussi par une présence sur le terrain, dans la mesure où elle m'est possible. Car «Notre Église est fragile!» comme le répète souvent l'un de mes collègues, bon connaisseur du diocèse. (p. 95)

IV. Au cours du Chantier garder le cap sur la mission de l'Église

Même si c'est une pensée de plus en plus commune dans l'Église il est bon de se remettre en mémoire les aspects majeurs de sa mission.

1) Les quatre grandes dimensions de la mission de l'Église:

1. L'annonce de la Parole de Dieu:

Parole proclamée, méditée, partagée, expliquée. «Il les choisit pour être avec lui et pour les envoyer prêcher l'Évangile» (Marc, 3,14). Cette Parole est proclamée dans la liturgie, dans les rassemblements chrétiens. Elle fleurit heureusement dans les groupes de prière, dans les retraites, les recollections, dans les lieux de pèlerinage, dans les petits groupes. Est-ce qu'on encourage et soutient assez les petits groupes qui se nourrissent de cette Parole? A-t-on assez la conviction que c'est là une source de vie spirituelle abondante? Exemple des questions d'une personne priante, pratiquante, qui ne comprenait pas pourquoi la Parole de Dieu, dans l'Ancien Testament, pouvait présenter un Dieu vengeur, un Dieu qui se fâche.

2. Le témoignage d'une vie fraternelle nourrie par les valeurs évangéliques

C'est le «voyez, comme ils s'aiment», avec toute la part inhérente de l'idéalisation propre aux commencements... C'est l'invitation pressante du Seigneur de tisser et de garder les liens de l'amour, par le partage des biens, le respect mutuel, le pardon des offenses.

3. L'engagement des baptisé-e-s au coeur du monde

C'est l'appel des baptisé-e-s à être levain dans la pâte. L'engagement pour la justice, pour la paix, pour le partage équitable des richesses, pour le respect des personnes, le respect de la création, etc.

4. La célébration dans et par la prière communautaire et les sacrements

C'est toute la dimension festive de la foi en Dieu qui est ici touchée. C'est la fête de la mémoire spirituelle, de l'histoire du salut, de la présence agissante de Jésus avec l'Esprit à l'oeuvre dans l'Église. Prière communautaire préparée et suivie de la prière personnelle. Exemple du monsieur de 90 ans... qui lit une page de l'évangile à tous les jours... qui nourrit sa prière... (cf Texte de Philippe Baud, p. 149, dans André Gouzes, *Une Église condamnée à renaître*)

2) Une mission portée par l'ensemble des baptisé-e-s

1. Une orientation essentielle de Vatican II

Le Père Congar avait bien cerné le changement de cap voulu par Vatican II. Voici ce qu'il écrivait en 1970, dans un commentaire du décret conciliaire sur *L'apostolat des laïcs*:

«Au lieu de voir l'Église comme une organisation toute faite dont les prêtres manieraient les rouages et dirigeraient seuls le mouvement et où les laïcs ne seraient guère qu'une clientèle, on verra de plus en plus cette Église comme un dynamisme communautaire et vivant, alimenté par les apports divers de tous ses membres y assurant des tâches en autant de ministères.»

Sans utiliser le mot, le Père Congar voyait la synodalité comme façon nouvelle de vivre la communion en Église.

Nous avons marché dans cette direction depuis Vatican II, mais il faut bien le reconnaître, il nous reste encore du chemin à faire pour continuer dans cette orientation.

J'ai relu avec grand intérêt le Document préparé par Jean-Guy Nadeau, alors vicaire général, document intitulé *Propositions pour un réaménagement des ressources pastorales au service des paroisses du diocèse*, en date d'avril 1989. J'aurais aimé vous lire toute l'introduction qui montre bien que notre chantier se situe dans la continuité des orientations d'alors. Je me contenterai de vous citer deux phrases de l'introduction. À mon sens elles ont les couleurs de ce qu'on met sous le mot synodalité:

«Fondamentalement, cette opération est d'abord dictée par une conception renouvelée de l'Église et des ministères. Elle se situe au coeur des recherches et des apprentissages actuels concernant

la mission de l'Église et la coresponsabilité baptisés/ministres dans l'accomplissement de cette mission.»

«Le présent *projet* de réaménagement des ressources pastorales s'inscrit donc dans un processus de recherche-action collective, à laquelle devraient participer, idéalement, tous les membres de l'Église diocésaine de Rimouski.»

2. Formation et information sans cesse à donner

Les réaménagements pastoraux que nous vivons laisse mieux voir les besoins d'information et de formation. Qui prendra la relève de l'enseignement religieux qui sort petit à petit des écoles? Qui peut animer de petites équipes évangéliques avec un minimum de connaissances bibliques? La formation, pour les intervenants comme pour les gens engagés, doit garder le souci de la dimension spirituelle tout autant que la dimension connaissance religieuse. Notre École de la foi a du pain sur la planche pour les prochaines années. Le Centre d'éducation chrétienne des Soeurs du St-Rosaire est aussi bien précieux dans le contexte actuel. On peut aussi espérer que l'UQAR puisse continuer d'offrir de la formation en sciences religieuses. Il est aussi très important de donner de l'information la plus large possible sur les changements opérés, les orientations prises, les motifs des options retenues par les différents agents et agentes de pastorale.

3. Reconnaître et consacrer avec confiance de nouvelles formes de ministères

Pour nous les prêtres il s'agit de nous convertir à un véritable partage des tâches pastorales. Déjà nous avons commencé à nous apprivoiser avec le ministère diaconal. Il reste à ouvrir, c'est le cas de le dire, un important chantier dans la mise en place de ministères laïcs avec de vrais responsabilités. Il s'agit d'inviter, d'appeler des croyantes et des croyants à devenir serviteurs de la «Parole de Vie», des semeurs de l'Évangile. En lien avec ces appels il faut prévoir de bons critères de discernement.

V. Est-il possible de vivre l'espérance d'un renouvellement de l'Église?

À la fin de sa conférence donnée à Montréal le 28 avril 2000, Jean Delumeau concluait en disant: «Alors faut-il se décourager? Sûrement pas. ... Un aspect qui m'a toujours frappé dans le parcours de notre religion au long des siècles est l'extraordinaire capacité d'adaptation et de renouvellement qu'elle a manifestée au cours des âges. (...) Le christianisme a été mouvement, adaptation, renouvellement, imagination.» (L'Église canadienne, 5 sept. 2000, p. 254

L'Église est condamnée à renaître, nous dit André Gouzes. Comment peut-elle naître à nouveau? On pense assez spontanément à la question de Nicodème à Jésus concernant le baptême. La réponse de Jésus ne peut-elle pas nous inspirer de nouveau: à moins de naître d'eau et d'Esprit nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Oui, c'est à une conversion que l'Évangile nous appelle. Conversion qui nous invite à nous mettre à l'école de notre Maître Jésus, notre bon Pasteur, qui n'a pas fondé son Église par un acte de puissance, mais en se mettant à genoux aux pieds de ses disciples.

André Gouzes, dit dans son langage poétique: «Comme l'étoile dans le ciel de Noël, elle (l'Église) a pour mission de révéler une espérance et un amour enfoui dans la nuit de l'histoire des hommes.» (p. 36) Il me semble que le Chantier que nous entreprenons peut nous permettre de raviver notre espérance, de nous écouter fraternellement, de nous laisser déranger par l'Esprit, véritable source de tout nouveau dans l'Église.

Qu'est-ce que notre Dieu veut nous dire dans l'immense questionnement qui traverse nos Églises? Martin Luther avait une belle image qui pourrait éclairer notre question: «Dieu nous donne des noix, disait-il, mais il ne nous ne les casse pas.»

Pour engager éventuellement le dialogue:

Quelles pistes est-il possible d'explorer pour interpeller les jeunes d'aujourd'hui à s'intéresser à leur Église?

Qui peut le mieux initier les jeunes à la vie chrétienne?

Notre Église est-elle pauvre d'Évangile? Comment la faire progresser?

Est-ce que l'épuisement des prêtres devant les tâches de plus en plus nombreuses est réel ou imaginaire?
Est-ce que c'est la même situation pour les laïcs engagés en pastorale?

Avons-nous fait des progrès dans notre capacité de travailler ensemble, prêtres et laïcs? Où est-ce que le bât blesse?

Est-ce que ce sont les problèmes financiers qui auront finalement le dernier mot dans le réaménagement des ressources humaines et matérielles de notre église diocésaine?

Jacques Tremblay, prêtre

<<<<----- FIN DU DOCUMENT ----->>>>

Page laissée intentionnellement vide

Page laissée intentionnellement vide